

Nous nous réjouissons que notre Théâtre entame enfin ses travaux de conformité électrique en novembre de cette année. Si **notre saison 2008-2009** accueille moins de spectacles que par le passé, c'est que nous ne disposons de lieux de représentations que pour des temps limités. Jusqu'à l'été 2009, nos spectacles seront présentés hors nos murs dans quatre théâtres amis : le Théâtre du Merlan, le Théâtre du Gymnase, la Friche la Belle de Mai, le Théâtre NoNo - Campagne Pastré. Je tiens ici à remercier chaleureusement les directeurs de ces établissements : Nathalie Marteau, Dominique Bluzet, Philippe Foulquié, Serge Noyel et Marion Coutris. Sans leur soutien et leur dévouement, notre saison aurait eu beaucoup de difficultés à se construire.

Mais jusqu'en novembre La Criée peut accueillir sur ses deux scènes des spectacles, dont sa dernière création dans le Grand Théâtre : **De Gaulle en mai**, comédie conçue et réalisée à partir du *Journal de l'Élysée* de Jacques Foccart relatant les journées de de Gaulle au mois de mai 1968. Avec **Nicomède** et **Le Cid** de **Corneille**, ce spectacle parle à sa façon de l'État. Un État en crise, un chef d'État déclinant, un pouvoir d'État mal tenu. Avec Rodrigue, Nicomède et de Gaulle s'ouvre ainsi, en ce premier trimestre de saison, une réflexion sur le pouvoir d'État et les rapports passionnels qu'il entretient avec le héros. De Gaulle, héros républicain du XX^{ème} siècle, n'a certainement pas grand chose à voir avec Rodrigue et Nicomède, héros poétiques de la monarchie du XVII^{ème}, mais tous trois sont au service d'un pouvoir légitime menacé. Triomphant avec Rodrigue, adversaire avec Nicomède, mal assuré avec le de Gaulle de 68, l'État est au centre des conflits. S'il nous fallait dégager une unité entre ces trois œuvres, nous parlerions d'unité de péril.

La tragédie est toujours politique et la politique est toujours tragique, pensait Corneille. De Gaulle le pensait aussi certainement, lui qui, général héros de la résistance à l'occupant allemand et libérateur du sol français tel Rodrigue chassant les Maures, découvrit au cours de ce printemps 68 qu'il était devenu un chef d'État impuissant. Un héros écrasé. Comme Nicomède en 120 avant J-C, la grandeur de l'homme fut victime de la petitesse de la politique.

Eloignons-nous de Corneille : notre spectacle **De Gaulle en mai** est une comédie. Noire certainement, sans noblesse tragique ni grandeur héroïque, sans poète ni alexandrin, avec simplement des hommes perdus qui nous font mourir de rire. Leur parole est « telle quelle », comme elle fut prononcée dans l'action. Au jour le jour de ce mois de mai, des hommes proches du Général se sont souvenus de ce qu'ils avaient vécu avec lui dans le « Château » assiégé et l'ont retranscrit. Foccart, en particulier, son conseiller en matière africaine et ami. Ce sont ses mots que nous mettons sur le théâtre, paroles brutes et « vraies » au sein de situations tendues, dangereuses, intenable, et souvent terriblement drôles. De Gaulle et ses ministres vont et viennent, et parlent : c'est à travers leurs mots qu'apparaît la révolte étudiante et ouvrière. Des mots d'hommes égarés, affolés lorsqu'ils constatent que cet État qu'ils croyaient fort et puissant vacille, menace de s'effon-

drer sous les coups de ces « gamins rigolos » que manipule certainement, raconte-t-on, une Chine lointaine. Le général de Gaulle est mis à terre. Il ne comprend pas sa mort. Il est devenu un héros inutile. Un roi nu.

Comme la saison dernière, La Criée est partie prenante de la septième édition d'**actOral**, festival international des arts et des écritures contemporaines, dirigé par Hubert Colas. Il accueillera pour trois représentations début octobre une mise en scène d'Hubert Colas, **CHTO interdit au moins de 15 ans** de **Sonia Chiambretto**, suivie le premier soir d'une mise en lecture d'un texte de **Crimp** et d'une carte blanche à un auteur.

Martin Crimp, Ingmar Bergman, Rémi De Vos, Sacha Guitry et John Cassavetes : les œuvres de ces auteurs d'aujourd'hui et d'hier sont peu connues. Une nouvelle fois, c'est au plaisir secret de la découverte que nous vous convions. Enfin, après avoir ouvert notre saison avec les princes soldats de Corneille et le général de Gaulle, nous la terminerons avec les rois de **Shakespeare, Richard III** et **Lear**. S'il est aussi question du pouvoir de l'État dans ces pièces terribles, c'est surtout la passion de la politique, furieuse *libido dominandi* des princes, qui fait ici l'Histoire, entraînant et poussant ses longs cortèges d'atrocités, chaînes ininterrompues de meurtres, le mal donnant naissance au mal et chaque injustice réclamant un vengeur.

Les travaux ne touchent pas le hall de notre Théâtre. Il demeurera ouvert toute la saison, centre d'information et de billetterie. Et, une fois par mois, le soir, il deviendra **CABARET !** Nous allons y dresser une petite scène, un jeu de rideau, un gradin d'une centaine de fauteuils qui fera parfois place à des tables où boire un verre, et nous organiserons là une programmation à dominante musicale : fado, chanteur algérien, chanteuses argentines et françaises, soirée consacrée à Nadia Boulanger, à la poétesse portugaise Sophia de Mello, lectures mises en espace de textes rares ou inédits, soirée jazz... et rencontres-débats avec artistes, hommes politiques et universitaires à propos du sens de la tragédie chez Corneille, du pouvoir gaulliste en 1968, de Bergman, de Shakespeare... Nous vous invitons le 21 novembre au soir à l'inauguration du lieu : fête, musique et cocktails ouvriront notre **CABARET !** signe vivant que La Criée est toujours là, sur le quai Rive Neuve.

Jean-Louis Benoit